

Eh bien ! parfois, bien-aimé frère,  
 L'invisible esprit du Seigneur  
 Vient visiter ce sanctuaire  
 Où nous couvons notre bonheur.  
 Et, quand il trouve le calice  
 Trop plein de maux ou de délice,  
 Et prêt à verser par les bords,  
 Il parle au cœur, le cœur devine,  
 L'expansion, coupe divine,  
 Laisse écouler tous ses trésors.

Épanche tes vertus, ces fleurs que tu cultives  
 Avec un soin si tendre, un si profond amour ;  
 Car il faut, à ces sensitives,  
 L'ombre et le soleil tour à tour.

Épanche ta jeunesse. En elle  
 Dieu fait vibrer la grande voix,  
 La muse ardente et solennelle  
 Qui gémit et chante à la fois.  
 C'est la mélodie inconnue  
 Qui de l'infini t'est venue,  
 Comme un bel ange au nimbe d'or ;  
 C'est l'inexorable Sibylle  
 Qui vient à ta langue nubile  
 Demander sans cesse un essor.

L'expansion, c'est, ô poète !  
 La fleur dont le puissant parfum  
 Peut ouvrir ta bouche muette,  
 Qui de nos deux cœurs n'en fait qu'un ;  
 Qui l'un à l'autre nous révèle,  
 Qui vivifie et renouvelle